

lui confier tout ce que le cœur a de plus chaste, de plus sacré ! Dieu semble présider dans toute sa grandeur, à ces mystiques entretiens ! Cette espèce de communion de la terre et du ciel a quelque chose de sublime, et pourtant, cette sublimité, beaucoup ne la comprennent plus, et pour afficher je ne sais qu'elle sorte d'énergie, pour obéir à la plus grande prostituée du monde, la Mode, ils mettent le sarcasme et la débauche, là où devraient régner le respect et la prière ; ils vont dans l'asyle des morts afin de le profaner, et d'y proférer des paroles qui font bouillonner le sang au cœur de ceux qui viennent y saluer pieusement la sépulture de famille.

“Ne craignent-ils donc pas, les insensés, qu'un jour, l'un de ces morts outragés, brisant sa lourde couche de pierre, secouant avec indignation les plis de son linceul, vienne à pas lents, au moment où la nuit descend, poser sa main osseuse sur leurs épaules, et comme la statue du Commandeur, articuler de sa voix sépulcrale à l'un de ces Don-Juan étriques : Impie, dans la nuit éternelle, où je me reposais tranquille des peines de votre monde, tu as imprudemment troublé mon sommeil : viens donc partager avec moi cette demeure dont tu as détruit le calme : nous serons à deux pour partager les sourdes et lentes morsures du ver.

“Il n'est que trop vrai, le profane semble tout réduire à sa taille, et contre ses impiétés, le sépulcre même n'est pas un refuge. Faudra-t-il donc appliquer chaque jour le mot solennel de M. DE CHATEAUBRIAND : *Les Dieux s'en vont !*”

SANS SON DIEU, SUR LA TERRE, IL N'EST POINT DE BONHEUR.

A MON AMI—L. . . .

Tout passe, cher ami, tout périt sur la terre ;
La gloire ! tout s'enfuit, comme une ombre à nos yeux ;
Les mortels, cependant, suivent cette chimère,
Et, dans l'oubli du ciel, ils se disent heureux !

La mort, la sombre mort, sur son aile rapide,
Aura, bientôt, franchi la barrière des temps,
Et répandu les traits de sa pâleur livide,
Sur ces fronts qui semblaient, hier, si rayonnants.

L'impur a cru trouver, dans ses plaisirs factices,
Une félicité, qu'hélas ! il cherche en vain ;
Mais, le jour qui l'éclaire, au sein de ses délices
N'aura, peut-être, pas, pour lui de lendemain.

C'est en vain qu'un mortel, avide de richesse,
Entasse des trésors ; il faudra les quitter ;
La mort qui, trop souvent, dévance la vieillesse,
Ne lui laissera pas le temps d'en profiter ! . . .